

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2008). Éditorial. *Liaison*, (142), 3–5.

ARASH MOHTASHAMI-MAALI

NOUS AVONS VOTÉ. Nous avons fait un choix. Ce qu'il nous reste à faire est d'attendre les prochaines élections pour de nouveau participer à la vie démocratique de notre pays. Nous avons fait un choix politique dans un environnement très hostile, dans un monde en danger d'effondrement économique et social.

Pendant toute la période électorale au pays, certains candidats ont prétendu que le Canada serait, par miracle, épargné par la crise économique et que tout continuerait à bien aller dans le meilleur des mondes... possibles. Or voilà qu'à peine quelques jours après l'élection, on nous apprend que le gouvernement de l'Ontario accuse déjà un déficit majeur et que le pire est à venir. Les municipalités sont également en difficulté. La ville d'Ottawa vient d'annoncer ses prochaines compressions et, comme il fallait s'y attendre, le domaine de la culture et des arts est le premier à écoper. Bien que le gouvernement provincial de l'Ontario ne se soit pas encore prononcé sur la nature des réductions budgétaires tous savent très bien qu'il compte être très *raisonnable* dans ses dépenses à venir. Les travailleurs de la culture savent ce que veut dire un gouvernement qui *envisage* de devenir raisonnable.

La fin de l'automne et l'horizon sombre me rappellent le fameux poème de Charles Baudelaire: «Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres/ Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!» Ces dernières années, *Ô euphorie*, parce bien des gouvernements étaient en danger de disparition ou minoritaires, nous avons vu un accroissement de l'investissement dans

le domaine des arts et de la culture. C'est ainsi que le gouvernement libéral de monsieur Martin et le premier gouvernement conservateur minoritaire de monsieur Harper ont fait preuve d'une ouverture assez grande envers l'industrie culturelle et se sont montrés favorables à son égard. Cette tendance, qui s'est étendue sur une période de deux ans, s'est toutefois rapidement estompée avec l'annonce, l'été dernier, d'une première série de restrictions budgétaires au ministère du Patrimoine. Si dans mon dernier éditorial, j'entendais «déjà tomber avec des chocs funèbres/Le bois retentissant sur le pavé des cours²», je vois, à présent, un avenir encore plus sombre. Sans vouloir être «l'oiseau de malheur³» ou faire des prophéties apocalyptiques, je dis tout haut les inquiétudes du milieu des arts: nos artistes, nos écrivains, nos organismes artistiques vont être les premières victimes de la crise.

Nous avons vu et entendu, lors des débats des chefs ou pendant la campagne électorale, comment les différents partis politiques ont utilisé le dossier des arts pour essayer d'enflammer les débats. Mais, où en sommes-nous aujourd'hui en cette période postélectorale? Alors que les partis politiques se réfugient dans leurs quartiers pour dépoussiérer leurs vêtements et lécher leurs plaies et qu'un nouveau gouvernement se met lentement en place, le dossier des arts demeure en suspens et toute une industrie est en attente. Au nom de mes collègues, je refuse ici cette attitude traditionnelle des gouvernements qui pensent à l'industrie artistique en citant

2 - *Idem*.

3 - «Le Corbeau», Poésie d'Edgar Allan Poe, traduction de Stéphane Mallarmé.

Arthur Rimbaud: «On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre⁴». Croyez-moi, l'industrie culturelle n'est pas un cadavre, bien au contraire.

L'heure est aujourd'hui à l'intervention musclée des gouvernements pour venir au secours de la population. Certaines mesures ont déjà été annoncées: l'investissement majeur du gouvernement américain dans le monde des finances et des mesures semblables en Europe n'en sont que les prémices. Des milliers de milliards de dollars américains vont être injectés dans des entreprises qui, pendant toutes ces années, ont préparé la faillite de l'économie mondiale et y ont contribué. Ces entreprises, qui sans remords n'avaient qu'un but à l'esprit — le profit à n'importe quel «prix» — vont être maintenues artificiellement en place. Leurs dirigeants et propriétaires ne perdront pas leurs marges de bénéfices, et ils profiteront de la situation économique pour *serrer la vis*, réduire leurs dépenses, abolir des emplois et maintenir en place un système qui n'a toujours pour but que l'enrichissement d'un petit groupe d'individus — et, au diable, le bien-être de la population!

Un économiste disait, il y a une dizaine d'années, qu'en moins d'un siècle après la crise économique de 1929, cinq cents personnes sont parvenues à s'emparer de la moitié de la richesse mondiale. Quelle sera la situation un siècle après la crise de 2008? L'élection d'un président américain ouvert sur le monde et qui a un discours très intellectuel, et l'engouement mondial à l'égard du mouvement *Yes, we can*, aura-t-il des retombées bien différentes que celles qui ont suivi la crise de 1929?

4 - «Mauvais sang», *Une saison en enfer*, Arthur Rimbaud.1 - «Le chant d'automne», *Fleurs du mal*, Charles Baudelaire.

En pensant à l'élection de Barack Obama, je ne peux m'empêcher de me rappeler de l'accession au pouvoir du gouvernement du Front populaire en France, en 1936. Les similitudes sont grandes. Léon Blum, pour la première fois, a inclus des femmes dans son cabinet, alors que celles-ci n'avaient même pas le droit de vote. Obama est le premier Noir américain à arriver au pouvoir. La passion que la population française ressentait alors pour le gouvernement en place est sensiblement la même que celle que nous avons vu chez les Américains le soir du 4 novembre 2008. Le Front populaire a introduit pour la première fois des lois sociales (parmi lesquelles, il faut compter les deux semaines de congés payés et la réduction de la semaine de travail à 40 h sans diminution de salaire); Obama, lui, annonce qu'il va adopter des mesures sociales (surtout dans le domaine de la santé).

Au plan international, le Front populaire se retrouvait face à une Angleterre très conservatrice, à une Allemagne nazie qui préparait une guerre totale, et à une Union soviétique qui pensait exporter une révolution prise dans la boue du stalinisme... Il s'est effondré, avant la Deuxième Guerre mondiale, dans l'indifférence et la déception de la population, emportant avec lui, jusqu'en 1981, l'espoir de la mise en place d'un nouveau gouvernement composé des partis de la Gauche traditionnelle. Les États-Unis se trouvent aujourd'hui face à un monde très hostile, le Président sortant ayant, par sa politique agressive, éveillé beaucoup d'animosité et suscité une bonne dose de haine à l'égard de son pays.

Le monde est fébrile et je n'ai pas l'intention de me joindre au nombre incalculable de personnes qui se risquent à prédire l'avenir. J'ai brièvement fait un rapprochement entre deux moments de l'histoire mondiale pour dire que les mesures à prendre pour répondre à la situation économique actuelle ne sont peut-être pas celles qui ont été annoncées. Si nous ne désirons pas tomber dans l'extrémisme de l'Allemagne nazie ou de l'Union Soviétique, si nous ne désirons pas voir nos rêves s'effondrer avec la chute d'un régime progressiste comme celui que propose Obama, il convient peut-être de revoir nos façons de faire et nos priorités. Il faudrait peut-être commencer à investir dans des domaines dans lesquels on n'a

jamais vraiment investi, développer des marchés national et international solide. Penser à des produits durables. Je parle ici de l'industrie culturelle. Aujourd'hui encore aux États-Unis, c'est l'industrie culturelle qui est la plus rentable. C'est elle qui crée le plus de revenus et qui sera sans doute la moins touchée par la situation économique mondiale.

Tout ceci pour vous dire que les réductions que les gouvernements, au Canada, semblent envisager de faire dans le domaine des arts et de la culture n'auront pour conséquence que la déstabilisation de l'une des industries les plus solides et les plus rentables du pays. L'industrie culturelle est faite par les Canadiens et pour les Canadiens, et elle a non seulement le potentiel de relancer notre économie, mais aussi des portées majeures sur le plan social.

Si les gouvernements en place — tant fédéral que provinciaux — demandent encore aux Canadiennes et aux Canadiens de faire des sacrifices, s'ils songent à endetter encore plus le pays et, par conséquent, à faire porter le poids aux générations actuelles et futures, je dis qu'il est temps que nous exigions en échange un investissement un peu plus hardi, un peu plus osé dans les domaines où nous savons que les Canadiens en sortent gagnants. Je dis également qu'il est peut-être temps de laisser faillir des institutions financières qui, pendant des décennies et uniquement pour le profit de leurs actionnaires, ont fait des choix malheureux et sans avenir. À l'encontre de l'administration Bush qui a décidé de « donner » des centaines de milliards de dollars à ceux-là mêmes qui ont préparé la noirceur actuelle, investissons dans des domaines où l'argent crée des emplois vrais, des produits vrais et un marché durable.

Un pays sans sa culture, sans ses arts, est un pays qui ressemblera au personnage de Rimbaud dans *Une saison en enfer*: « Au matin, j'avais le regard si perdu et la contenance si morte, que ceux qui m'ont rencontré ne m'ont peut-être pas vu⁵. » ||

5 - « Mauvais sang », *Une saison en enfer*, Arthur Rimbaud.

The advertisement features three book covers on the left and a woman reading on the right. The first book cover is 'CITROUILLE' with a colorful illustration of a girl's face. The second is 'DANS LE PUI DES COLLINES' with a dark cover and a window illustration. The third is 'L'ESPIONNAGE' with a black and white photo of a man. Below the books is contact information for 'la nouvelle plume' in Regina, Saskatchewan, including an address, phone number, and website. The logo for 'la nouvelle plume' is also present, featuring a stylized quill pen.

ISBN: 978-2-921385-62-6
 3850, rue Hillsdale, bureau 130
 Regina (Saskatchewan) S4S 7J5
 Téléphone : 306-352-7435

ISBN 978-2-921385-60-2
 Télécopieur : 306-585-1657
 nouvelleplume@sasktel.net
 www.nouvelleplume.com

ISBN: 978-2-921385-61-9
 la nouvelle plume